

Info :

Recensement au Fanel

accueil : www.photos-neuch.net

page école : www.photos-neuch.net/ecole.php



Le recensement national des oiseaux du Fanel (Bas-Lac) a eu lieu sur le lac de Neuchâtel. Deux spécialistes se sont activés dans la réserve naturelle.

Dix cygnes chanteurs et trois cygnes tuberculés», annonce Paul Mosimann à son collègue Urs Kormann. Ils notent les chiffres sur un calepin et poursuivent leur ronde derrière la maison du Fanel, au bord du lac de Neuchâtel, sur la jetée en direction du lac. Ils sont équipés d'une longue-vue, de jumelles et d'un compteur. Pour les cygnes, cet attirail n'est pas indispensable, car ils sont vite reconnaissables à la couleur de leur bec. Dans la région, c'est le cygne tuberculé, avec son bec orange orné d'un point noir, qui est le plus représenté. Plutôt rare dans le coin, le cygne chanteur a un bec jaune. «Et on ne le voit que durant les mois d'hiver», précise Urs Kormann. Il ne passe que quelques mois chez nous, avant de retourner en Europe de l'Est et en Sibérie.»

Depuis plus de 50 ans les deux ornithologues forment une équipe bien rodée. Depuis des années, mois après mois, Us recensent les oiseaux au Fanel, qui est l'une des réserves naturelles les plus importantes du pays pour les oiseaux d'eau. Mais ce week-end des 14 et 15 janvier, il s'agissait du comptage des oiseaux d'eau hivernant dans notre pays, une opération effectuée deux fois par année par des bénévoles, en coordination avec la Station ornithologique de Sempach. Un événement important, mis sur pied depuis plus de 50 ans, qui permet de déterminer l'étendue des populations d'oiseaux sur les eaux helvétiques.

Difficile, pourtant, de savoir avec certitude combien d'individus de telle ou telle espèce passent l'hiver dans le Seeland. «Cela dépend de beaucoup de facteurs : si l'on dénombre ici moins de canards chipeaux que l'année précédente, cela ne signifie pas forcément qu'au niveau mondial leur population soit mal en point», explique Paul Mosimann. «Peut-être ont-ils trouvé cette année un meilleur endroit que le lac de Neuchâtel pour hiverner. Peut-être, en raison du réchauffement climatique, ne sont-ils même pas venus jusqu'ici, parce qu'ils ont trouvé plus au nord un lieu pour passer l'hiver».

Les deux hommes, bien emmitouflés, gagnent une tour d'observation sur les rives du lac. Le froid est mordant. Seuls les doigts de la main droite restent libres: ils en ont besoin pour noter le nombre d'oiseaux qu'ils recensent et pour presser sur leur compteur manuel. «27 canards fuligules, 14 fuligules milouins, six canards souchet», annonce Paul Mosimann. «Encore deux canards souchet qui suivent derrière», ajoute Urs Kormann. «Et six bécassines, plus dix grandes aigrettes», complète Paul Mosimann.

Que se passe-t-il si, pendant le comptage, l'un ou l'autre canard reste caché dans les roseaux? «Cela ne fait rien, il y a toujours des erreurs dans ces recensements nationaux. Le plus important, c'est qu'on utilise toujours la même méthode. Ainsi, ce sont toujours à peu près les mêmes erreurs qui se reproduisent », répond Urs Kormann. La zone de recensement dont les deux hommes ont été chargés s'étend du canal de la Thielle au canal de la Broye.

H. F. (Extrait de presse 01.23)